

Pròleg a l'edició catalan

Pourquoi ?

Les 17 et 18 août 2017, la barbarie a encore frappé. À Barcelone et à Cambrils, des individus ont semé la terreur et assassiné aveuglément au nom de Daech, l'État islamique. Ces individus n'avaient pas été identifiés par les services de police comme de possibles terroristes. Certains d'entre eux avaient commis des actes de petite délinquance, mais rien ne semblait les prédestiner à en faire les auteurs de ces atroces attentats. La plupart étaient jeunes et l'on suppose qu'ils s'étaient radicalisés récemment sous l'influence d'un imam salafiste. Mais pourquoi ? Pourquoi, dans la Catalogne d'aujourd'hui, de jeunes adultes qui ont fréquenté nos écoles et nos institutions, qui ont vécu dans une Espagne qui, malgré ses difficultés économiques et politiques, a un niveau de vie infiniment supérieur à l'immense majorité des pays du globe, dans une société où nul n'est persécuté pour ses convictions religieuses, ont-ils adhéré aveuglément à un dogme mortifère, au point de se transformer en machines de guerre et de sacrifier pour donner la mort ?

Personne ne peut vraiment prétendre répondre complètement à cette question.

Certains mettront en avant de graves dysfonctionnements psychopathologiques. Ils auront raison : nul ne peut massacrer ainsi ses semblables s'il n'est pas gravement perturbé. Mais cela ne suffit pas : nous n'avons pas affaire ici à des assassins isolés en état de démence, mais bien à des individus assez lucides pour planifier minutieusement une entreprise de destruction et assez conscients pour rationaliser leurs pulsions en les mettant au service d'une idéologie... D'autres avanceront plutôt des explications historiques, affirmant que nos pays occidentaux payent aujourd'hui leurs erreurs et leurs errances géopolitiques : guerres, colonisations, exploitations, humiliations. Ils auront raison aussi : nous

avons nous-mêmes commis bien des atrocités par le passé et il n'est pas étonnant que nous ayons semé, dans notre propre terre, de terribles désirs de vengeance. Mais cela ne suffit pas, non plus, pour tout expliquer : toutes les victimes ne deviennent pas – heureusement – des bourreaux, surtout quand le temps a passé et qu'elles ont été accueillies en signe de réconciliation... D'autres, encore, incrimineront le racisme ordinaire et les petites persécutions quotidiennes que vivent certains émigrés sur notre territoire. Ils auront raison également : rien n'est plus terrible que de se voir ainsi exclu de l'intérieur, de se sentir « en trop », de percevoir le mépris, ou même seulement, l'indifférence, dans le regard des autres. Mais cela ne donne à quiconque le droit d'ôter la vie, surtout quand il existe, dans le même temps, des militants des droits de l'homme pour vous tendre la main... D'autres, enfin, expliqueront que ces terroristes ont été manipulés par de puissants réseaux étrangers, placés sous emprise par une habile conjugaison de propagande massive sur Internet et d'exploitation de leurs fragilités personnelles par des proches. Ils auront raison également : nous sommes souvent trop naïfs et sous-estimons l'ingéniosité et la force de ceux qui sont mus par un désir insatiable de pouvoir. Mais cela ne permet pas de comprendre pourquoi certains se précipitent ainsi dans les bras d'imposteurs qui travestissent grossièrement leurs textes sacrés et mobilisent les plus invraisemblables théories du complot...

Alors, sans doute, faut-il continuer à chercher à comprendre et à trouver des explications. Mais il faut aussi, peut-être, accepter qu'il y a là un mystère absolu : que des humains puissent vouloir ainsi la mort de leurs semblables doit rester incompréhensible. L'inhumain est hors de portée de la pensée et doit le rester. L'inhumain doit rester impensable.

D'ailleurs, c'est bien là la réaction des enfants et de beaucoup d'adolescents face aux attentats. J'ai pu l'observer au cours de mes interventions dans les écoles et à travers les multiples témoignages d'éducateurs. Passée la première émotion, dès qu'ils se mettent à réfléchir, ils nous disent en effet : « Ce n'est pas possible... ». Et, effectivement, ce n'est pas possible : il n'est pas pensable qu'un homme veuille ainsi délibérément assassiner ses semblables, cela échappe à nos « explications rationnelles », à nos catégories mentales. On ne peut comprendre qu'un humain bascule ainsi dans l'inhumain. Si cela devenait compréhensible et, *a fortiori*, banal, alors, c'en serait fini de l'humanité.

Nous avons là, on le voit, une première et essentielle responsabilité éducative : ne pas banaliser la violence et le mal, ne pas banaliser ce qui détruit l'humain en nous et dans l'autre. Ne pas laisser s'insinuer l'habitude et l'indifférence. À l'heure où les mondes virtuels

dans lesquels évoluent nos enfants confondent les humains concrets, de chair et de sang, avec leurs avatars numériques, au moment où l'on finit par oublier, sur les réseaux sociaux, que les personnes vivent vraiment derrière leur écran et peuvent souffrir de ce que nous leur infligeons, à une époque où les actualités tendant à nous accoutumer aux massacres quotidiens, l'éducateur doit tout faire pour garder intacte cette insurrection de l'enfant contre l'inhumain : « Je ne comprends pas ! Ce n'est pas possible ! »

Les attentats – on le voit – nous imposent un sursaut éducatif : plus que jamais et contre tout ce qui sépare, exclut, classe et casse les humains, nous devons faire valoir ce qui les unit, ce qui les rend à la fois si semblables et si précieux, en dépit et à cause de leurs différences. La formation à l'empathie s'impose donc comme premier devoir éducatif. Il ne nous suffit pas d'enseigner la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, il nous faut éduquer nos enfants pour qu'ils découvrent et respectent l'humanité dans chaque être humain.

Mais l'empathie n'exclut pas, bien au contraire, l'esprit critique. Respecter l'humain, ce n'est pas tout accepter et tout croire, ce n'est pas se précipiter sur des « certitudes » qui prétendent résoudre magiquement tous nos problèmes, faire le tri définitivement entre les fidèles et les mécréants, les bons et les méchants, pour nous donner une identité et nous garantir le salut éternel. C'est, au contraire, apprendre à se méfier ce qui nous séduit trop vite, interroger ce qui paraît simple et évident, poser des questions sur ce qui va de soi.

Et, là encore, nous avons un travail éducatif essentiel à faire : dans un monde où les moteurs de recherche nous entraînent systématiquement vers l'attractivité plutôt que vers la vérité, nous devons faire du doute une vertu. C'est là une des fonctions essentielles de l'école : faire intérioriser par les élèves l'exigence de précision, de justesse et de vérité ; les accompagner pour qu'ils ne se satisfassent jamais de l'approximation, même quand elle est très séduisante. Car respecter l'humain, ce n'est pas le flatter systématiquement. Tout au contraire : c'est exiger de lui qu'il grandisse et progresse, qu'il préfère la recherche de la vérité aux mystifications des marchands d'illusions.

Mais ce serait une erreur de confondre l'exigence de vérité avec le scepticisme systématique, voire le cynisme permanent. Je crois, en effet, que nous autres, adultes occidentaux, éducateurs et intellectuels, avons une vraie responsabilité dans la crise de conviction et d'engagement qui affecte un certain nombre de nos jeunes aujourd'hui. À force de soupçonner toute forme de générosité d'être l'expression d'une compassion coupable ou d'un manque de caractère, à force de voir dans le dévouement une valeur désuète, une sorte de vieille chose

poussiéreuse et dépassée, à force de ridiculiser l'image du « militant », les « esprits forts » de notre temps ont fini par laisser le champ libre aux deux seules idéologies qui sont proposées maintenant aux adolescents en errance : la consommation compulsive et l'islamisme radical. Et, bien sûr, pour ceux et celles qui ne peuvent accéder à la première, il ne reste guère que le second.

J'entends, ici et là, nos politiques dire qu'il faut mettre Daech dehors de tous les territoires qu'il occupe au Moyen-Orient. C'est évidemment nécessaire dans la mesure où l'on ne prend pas en otage, pour cela, des populations civiles déjà fortement éprouvées. Mais, ici en Europe, en France et en Espagne, à Paris comme en Catalogne, il nous faut chasser Daech des *territoires de l'utopie*. Il faut faire en sorte que l'islamisme radical ne soit pas la seule perspective offerte à certains jeunes pour donner du sens à leur vie. Car, si nous lui laissons ce monopole, nous aurons beau gagner la bataille en Syrie et même rétablir la sécurité absolue sur nos terres, nous aurons perdu le combat essentiel, celui de l'avenir.

Pourquoi des jeunes, en effet, résisteraient-ils aux sirènes de Daech si nous ne sommes pas capables, en face, de leur proposer d'autres perspectives, d'autres idéaux, d'autres utopies pour demain ? On le voit, c'est à un véritable ressaisissement que sont appelées les démocraties : non pour qu'elles embrigadent leur jeunesse, comme le font les dictatures, mais pour qu'elles lui donnent le courage de construire, à leur manière, un monde plus humain et d'inventer une société plus juste et solidaire.

Philippe Meirieu
Lyon, mars 2018